

Anselm Kiefer, retour au couvent

Cinquante-deux ans après avoir séjourné au couvent de la Tourette, l'artiste allemand reprend son dialogue avec l'architecture de Le Corbusier et l'idée d'une spiritualité à fleur de béton. Impressionnant.

DANAÉ, d'Anselm Kiefer (2019).

JEAN-PHILIPPE SIMARD

En septembre 1966, le jeune plasticien Anselm Kiefer passa trois semaines au couvent dominicain de la Tourette, à une époque où le lieu n'était pas ouvert au public. En 2019, il y revient pour une exposition, la sienne, au sein des espaces dessinés et conçus par Le Corbusier. En un demi-siècle, l'artiste, né en 1945 en Allemagne et résidant aujourd'hui à Paris, est devenu l'auteur d'une œuvre considérable qui lui a valu une reconnaissance non moins importante : participation à la Bien-

nale de Venise en 1980, exposition au Musée d'art moderne de New York en 1998, à Paris avec *Monumenta* en 2007, cours au Collège de France en 2010, rétrospective au Centre Pompidou à Paris en 2015...

Qu'est donc venu faire Anselm Kiefer, cette « star » de la scène artistique contemporaine, au cœur des monts du Lyonnais ? Concrètement : reprendre le fil d'un dialogue artistique avec Le Corbusier, entamé à 21 ans, au couvent situé à Évèux (Rhône), où il nous dit entrevoir « une spiritualité

dans le béton. Ici, on ne voit plus le béton, mais la lumière ». On sait par ailleurs que, pour Kiefer, il n'y a pas d'opposition entre le corps et l'esprit, la matière et la spiritualité. « Le matériau relève aussi du spirituel », disait-il dans ses entretiens sur France Culture avec le critique Daniel Arasse en 2001. *L'esprit est également dans les choses, dans le matériau. Dans le plomb, la paille... Il faut découvrir, dévoiler l'esprit qu'ils recèlent.* » Au plomb et à la paille dans ses œuvres, on ajoutera encore le sperme,

la peinture, les végétaux, le béton, le métal, les livres, le verre... Du côté des références spirituelles, c'est à partir de 1985 que l'artiste montre son intérêt pour les mythes (grecs, babyloniens) et les religions (égyptienne, bibliques).

SANS L'OMBRE D'UN DOGMATISME

À la Tourette, les œuvres sélectionnées par lui et par le dominicain Marc Chauveau, commissaire de l'exposition, sont presque toutes en lien avec l'Ancien ou le Nouveau Testament. D'éducation catholique, Anselm Kiefer livre son étonnement devant la figure si complexe théologiquement de Marie ou explore, entre les lignes, ses rapports devenus plus compliqués avec l'Église. Son lien avec les religions et les mythes semble donc de nature œcuménique, souple, jamais obscurci par l'ombre d'un dogmatisme.

Dans l'église du couvent, Kiefer nous gratifie d'une immense sculpture-installation, *Résurrection* : au milieu de gravats et de blocs de plâtre et de béton, s'érige ce qui ressemble à de longues fleurs effilées et grises, courbées comme des tournesols au coucher du soleil. Plutôt récentes (datant d'une vingtaine d'années), des sortes de « vitrines » apparaissent, où il a rassemblé des objets : livres de plomb, sculptures, toiles composées de matériaux hétérogènes (huile, terre, résine, plantes séchées, métal). Parmi elles, son émouvante *Jérusalem céleste* (2007-2019), avec cet immense plateau à 1 m du sol sur lequel des ruines d'immeubles menacent de s'écrouler, rend à la fragilité une puissance et une beauté insoupçonnées. Ailleurs, sur un mur du réfectoire des frères, le tableau intitulé *Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?* s'étire sur 5 m de longueur. Au centre du tableau, Kiefer a ajouté un grand livre de plomb ouvert. Ce dernier recèle-t-il une réponse à la question posée ? Rien de concrètement lisible. « À l'intérieur de ce livre, j'ai caché un objet, lâche-t-il. C'est un secret, mais on ne pourra jamais savoir de quoi il s'agit, car le plomb empêche même les rayons X de traverser le livre. »

Les œuvres de l'éminent artiste dialoguent ici, dans leurs proportions, leurs formes et leurs tonalités, avec l'architecture du lieu. « Je n'ai jamais connu Le Corbusier, mais je pense qu'on se serait bien entendus tous les deux », conclut-il. Artistiquement, c'est indubitable. **JEAN-EMMANUEL DENAVE**



EXTRAITS DU JOURNAL D'ANSELM KIEFER (1966)

« (11 septembre) Arrivant à la porte, je dis au frère portier : « Je m'appelle Anselm Kiefer. Je suis l'étudiant allemand à qui le père vicaire a offert un séjour au couvent. (...) Il me conduisit en haut et me montra ma cellule. La cellule fut donc la première partie du couvent que j'eus à considérer de près. »

« N'est disposé dans cette cellule que ce dont on a besoin, rien de décoratif. Mais une austérité si pleinement entretenue a aussi en soi quelque chose de poétique, et le tuyau de canalisation dans le coin de la cellule acquiert un caractère ornemental particulier, ce qui dans une autre pièce, où que ce soit par ailleurs, ne serait pas possible. On s'étonne de n'avoir envie de rien modifier. Mais on ne pourrait se passer de rien. »

« La prière perd ici son caractère de belles paroles prononcées du bout des lèvres, ce ne sont plus des paroles, mais des gestes : gestes de bras qui se déploient pour la bénédiction, qui font le signe de croix, qui s'étendent... des gestes employés depuis des siècles et qui, au sein d'une architecture austère, réduite à l'essentiel, ont à nouveau l'efficacité des premiers jours où ils ont été effectués. »

« L'architecture de Le Corbusier est inséparable de sa vocation humaniste. Il cherche à donner aux hommes une habitation à leur mesure, à leur donner un chez soi. Une église n'est pas pour lui une maison de Dieu, mais quelque chose dont les hommes, dans certaines circonstances, peuvent avoir besoin. (...) Le Corbusier a construit une église pour le couvent, alors qu'ailleurs il avait refusé la construction d'une église : « (...) Vous me demandez de construire un couvent, c'est-à-dire de loger une centaine de religieux, de leur procurer le silence... dans leur silence, ils mettent la prière ; je leur fais une église et cette église pour moi a un sens. »

« (12 septembre). Ce midi (...) j'ai étendu les bras des deux côtés et vers le haut, ce qui m'a fait constater que vers le haut le bras tendu atteint précisément le plafond. Ce n'est en revanche qu'avec le bout des doigts que je pouvais atteindre les deux murs. Tel est donc le secret du bien-être qu'on ressent dans cette cellule pourtant si étroite (...) : les murs entourent celui qui s'y trouve comme une seconde peau. »

À VOIR

Anselm Kiefer à la Tourette, jusqu'au 22 décembre au couvent de la Tourette, à Évèux (69). Tél. : 04 72 19 10 90. www.couventdelatourette.fr

À LIRE

Anselm Kiefer à la Tourette, Bernard Chauveau éditions (catalogue de l'exposition).

Rencontres pour mémoire, d'Anselm Kiefer et Daniel Arasse, Éditions du Regard/France Culture, 2010 (entretiens diffusés sur France Culture en 2001).